

« de la religion catholique, au péril des âmes chrétiennes, et l'on ne doit pas douter que cette négligence ne devienne la source de malheurs pour les peuples, de désastres dans les affaires publiques, et d'infortune pour les particuliers. » (1)

Il faut donc faire pénitence, le Sauveur a dit : « Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous. » (2) Il faut, dans le temps du Carême, faire pénitence comme le veut l'Eglise, c'est-à-dire jeûner. Mais, tout en obéissant à la lettre du commandement, tout en s'abstenant de manger de la viande ou de toute nourriture selon le précepte, n'oublions pas que la véritable pénitence est dans le cœur : l'Evangile nous en donne des exemples dans l'Enfant prodigue, dans Marie Madeleine, dans le publicain Zachée, et dans saint Pierre. Il faut donc que le cœur rompe sans retour avec le péché, qu'il le regrette amèrement et s'en éloigne en toute occasion. Imitons Notre Seigneur dans le désert; non-seulement il jeûne, mais il prie, il gémit sur les prévarications des hommes, il remplit son cœur de saints desirs envers son Père, et ce n'est pas sans une terrible frayeur que le démon, quoiqu'il ignorât sa divinité, osa s'approcher de lui pour le tenter. Evitons autant que possible les dispenses, toutes légitimes qu'elles soient; c'est toujours par elles qu'une âme fervente entre dans la tiédeur.

Il ne faut pas craindre une légère incommodité, un mal qui ne sera que passer; nous oublions trop vite que le péché ne peut être remis sans expiation, que l'Eglise en nous ordonnant le jeûne, nous demande par là même de souffrir, et que c'est une punition imposée à la nature. Réfléchissons bien avant de nous y soustraire, eussions-nous les meilleures raisons pour cela. Saint Pierre d'Alcantara, du premier Ordre de St François, fut célèbre par ses jeûnes et par ses grandes austérités; il ne mangeait que du pain, assaisonné quelquefois avec un peu d'herbes, et ne buvait que de l'eau, et s'il trouvait quelque bon goût à ce peu de nourriture, bien vite il jetait de la cendre dessus; encore ne prenait-il un pareil repas qu'une fois tous les trois jours. Après sa mort, il apparut à sainte Térèse tout rayonnant de gloire et lui dit : « *Heureuse pénitence qui m'a obtenue une si grande*

(1) Non ambigimus.

(2) Luc, XIII, 3.